

prouvent que le Rhône avait déjà été détourné (1), s'il l'a jamais été; et qu'il coulait du moins comme aujourd'hui, au pied de la montagne de Caluire, droite d'Albin; quant à la Saône (2), toutes les opinions relatives à son cours ancien derrière Fourvières, sont du moins hasardées, si non tout à fait erronées; tout prouve qu'elle coulait forcément, comme de nos jours, près d'Albinicum, maintenant Albigny (3). Si l'on nous objecte que le palais de Sévère (*domus Antiquaria*) (4), maison de l'Antiquaille, étant à Fourvières, par conséquent Lyon était plutôt là tout entier qu'ailleurs, nous nous contenterons de répondre que la nécessité d'avoir de grands jardins obligeait les Patriciens à bâtir plutôt de ce côté que du côté de Saint-Sébastien (5); or, le palais de Sévère était immense, si l'on en juge par les aqueducs publics pour son service, les grottes sculptées, les conduits souterrains voûtés, dont on voit encore quelques restes (6), et surtout par le grand nombre de briques dorées qu'on a retrouvées assez loin de là avec le mot *Severus* (7). Mais revenons à notre bataille. — Albin

(1) Furetière, dans son *Dictionnaire*, dit : Le cours du Rhône a été changé par le moyen d'une digue. — On n'a pas besoin de prouver ce dérangement du Rhône pour expliquer la bataille, ainsi que le prétend le P. Colonia.

(2) Spon, *Antiquités de Lyon*, rapporte les raisons de ceux qui prétendent que la Saône passait déjà derrière Fourvières, raisons qui ne sont rien moins que plausibles, et dont on n'a pas besoin, comme il l'insinue, pour expliquer cette bataille.

(3) Nous ne parlerons pas de l'opinion de Paradin, historien de Lyon, qui fait dériver ce nom de *quasi castra Albin*, ni de la réponse de Claude Rubys qui le réfute par un mot : Pourquoi pas *Castra Severi*, puisque ce dernier est le vainqueur. Voyez *Hist. de Lyon*, par maître Claude de Rubys, p. 409.

(4) C'est ainsi que l'appelle Champier. C'est là que naquit Caracalla. Voy. *Id.*

(5) Gibbon, en parlant des jardins des sénateurs de Rome, dit dans une note qu'ils formaient un cercle autour de la ville. Voyez *Hist. de la Décad.*, vol. 4, ch. 6, p. 313.

(6) *Hist. vérit. de Lyon*, par Claude Rubys, conseiller du roi.

(7) Briques ouvragées en bas-relief qui devaient être des corniches de ce palais. Spon, *Antiq. de Lyon*, p. 52.